

Beaubourg, un trust culturel?

Jean-Marc Poinso

Volume 21, numéro 86, printemps 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poinso, J.-M. (1977). Beaubourg, un trust culturel? *Vie des arts*, 21(86), 54-57.

Beaubourg,

Une énorme machine

Le Centre National d'Art et de Culture Georges-Pompidou, plus communément appelé «Beaubourg», a déjà fait couler beaucoup d'encre depuis la naissance de son projet. La conception générale, l'architecture, la création ou la réorganisation des services qui entrent en son sein furent l'objet de nombreux commentaires, mais à quelques mois de l'ouverture, prévue pour fin 76 début 77, il devient possible de se faire une idée plus précise de son fonctionnement et de ses ambitions. En effet, bien qu'aux yeux du promeneur l'institution reste un bâtiment de ferraille vide, de nombreux bureaux dispersés dans Paris préparent fébrilement expositions, documentation, publications, interventions, etc.

La loi du 3 janvier 1975, acte de naissance légal du centre, a fixé ainsi ses objectifs: «Le Centre National d'Art et de Culture Georges-Pompidou favorise la création des œuvres de l'art et de l'esprit; il contribue à l'enrichissement du patrimoine culturel de la Nation, à l'information et à la formation du public, à la diffusion de la création artistique et à la communication sociale. Il conseille, sur leur demande, notamment dans le domaine architectural, les collectivités locales ainsi que tous les organismes publics et privés intéressés. Il assure le fonctionnement et l'animation, en liaison avec les organismes publics et privés qui lui sont associés, d'un ensemble culturel consacré à toutes les formes de la création artistique, notamment dans le domaine des arts plastiques, de la recherche acoustique et musicale, de l'esthétique industrielle, de l'art cinématographique ainsi qu'à la lecture publique.»

Un tel programme frappe par son ambition et par la mutation exceptionnelle qu'il vise à provoquer. Les attributions et les moyens dont dispose Beaubourg commencent déjà à provoquer un véritable traumatisme dans la vie artistique française, conduisant ainsi tous les secteurs culturels à déterminer leur action en fonction de cette énorme machine.

Même le Museum of Modern Art de New-York se trouve distancé par son homologue français, car les attributions de ce dernier sont plus larges et bénéficient de l'appui d'une administration nationale très centralisée. Si l'on tient compte de la disparité économique et démographique entre les deux pays, on peut mieux apprécier l'effort parisien.

La création de cette institution a entraîné l'intervention croissante des crédits publics sur

le marché de l'art. Les achats de l'État, principalement concentrés jusqu'à une date récente par le Fonds National d'Art Contemporain, avec un montant annuel de 3 millions de francs (1972), passent, à Beaubourg seulement, à 10 millions, auxquels il convient d'ajouter les commandes ou travaux divers confiés aux artistes pour l'animation des différents secteurs du musée et une partie des attributions anciennes du FNAC, telles que les acquisitions pour la décoration des bâtiments publics. Les galeries d'art ont très bien compris ce phénomène et les conséquences possibles qu'il pouvait avoir sur le marché privé. Leur nombre a cru, et elles ont emménagé à proximité immédiate du futur musée. De nombreux spécialistes de l'art, autrefois dispersés dans des activités multiples et concurrentielles, jouent tous ou essaient de jouer un rôle dans ce nouveau cadre, quitte à délaissier leurs anciennes fonctions.

Pour préparer l'ouverture du Centre, la vie artistique parisienne tombe en une léthargie d'autant plus sensible que la crise économique prive marchands et revues des moyens nécessaires à leur action.

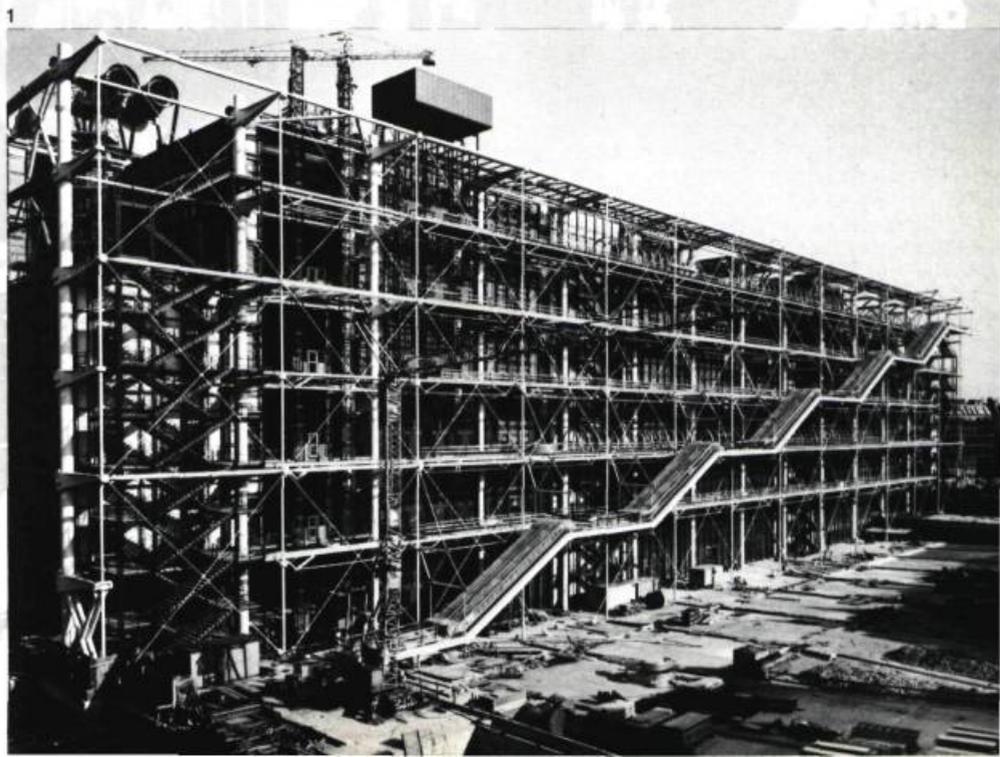
La partie cachée de l'iceberg

Moins chiffrables mais probablement plus déterminantes, d'autres actions se préparent. En effet, à côté de l'élargissement du fond du musée et de la constitution de ceux de la bibliothèque et des centres de documentation, choses visibles et palpables, se met en place l'action sur l'extérieur.

L'incitation à la consommation culturelle se développe en milieu scolaire, dans le cadre des entreprises par le biais de leurs comités et de leurs journaux (15 millions de lecteurs), ou dans le cadre des collectivités locales par des expositions itinérantes, par les publications officielles locales et aussi par des conseils en matière de mobilier urbain, d'urbanisme d'amélioration du cadre de vie et d'animation.

En effet, Beaubourg ne veut pas se contenter d'une action dans ses locaux, mais désire également étendre son action sur l'art, la lecture, la musique, l'environnement et la production industrielle à des groupes sociaux ou à des institutions jusque là imperméables à la culture et aux formes modernes de l'architecture et de l'environnement.

Les consommateurs traditionnels, public fidèle des musées, se réjouiront des nouvelles



un trust culturel?

JEAN-MARC POINSOT

activités, tout en devenant probablement mineurs parmi l'ensemble des utilisateurs du Centre. Les idéologues, les sociologues et, probablement, les politiciens ne tarderont pas à prendre conscience de l'apparition d'une énorme société de services culturels et paraculturels à l'échelle nationale. Si cette opération, qui n'a pas encore largement attiré l'attention de la presse, réussit, il faudra désormais compter sur cette nouvelle forme de pouvoir.

Le Centre de Création Industrielle (CCI), dont l'implantation dans le bâtiment reste modeste (3700 mètres carrés permanents sur 100,000), aura une possibilité d'intervention nationale par ses études et conseils destinés aux pouvoirs publics, aux collectivités locales et à l'industrie. Sa banque de données sur les produits de consommation industriels (30,000 produits enregistrés, décrits et testés d'ici la fin de 1976) sera présente sur toute la France, grâce à la dispersion sur le territoire d'un certain nombre de terminaux, à sa collaboration avec les ministères de l'Industrie, de l'Intérieur, et de l'Environnement, avec les associations professionnelles et avec celles des consommateurs, et lui donnera une audience discrète mais probablement plus efficace et convoitée que tous les autres départements du Centre.

Tous les secteurs de Beaubourg envisagent également des actions dans le cadre de la formation permanente, c'est-à-dire dans le cadre de l'enseignement à la charge des employeurs. Par sa centralisation de l'information enregistrée avec les moyens les plus modernes et la disponibilité de son important personnel, Beaubourg pourra intervenir dans tous les domaines de la culture et du cadre de vie. Bien sûr, rien n'imposera cette action, si ce n'est la disparité des moyens et des compétences entre le Centre et ses éventuels concurrents. Quelle sera l'attitude du pouvoir lorsque la machine fonctionnera à pleine capacité, quelle sera l'attitude du personnel face aux exigences

du pouvoir ou des entreprises dont les produits sont présents dans la documentation? Il est encore trop tôt pour se prononcer, mais l'évolution de l'activité du Secrétariat d'État aux Affaires Culturelles tient compte de cette nouvelle arme. Ce Secrétariat vient de reprendre en charge la direction et le contrôle de la lecture publique; il multiplie les chartes culturelles avec les régions et les villes qui déterminent ainsi, avec la présence des conseillers de Beaubourg, le programme de développement culturel régional; il tend, en bref, à réunir les instruments nécessaires à un ministère de l'Idéologie, reprenant ainsi une fonction que l'enseignement public remplissait avec de moins en moins d'efficacité.

Je perçois l'étonnement du lecteur qui, s'attendant à lire un article sur un nouveau musée d'art contemporain, s'aperçoit que celui-ci touche autant à l'industrie, au pouvoir politique et idéologique qu'à un domaine que l'on croyait libéré des contraintes du pouvoir. Mais si la visite inaugurale fera oublier cette partie cachée de l'iceberg dans le dédale des expositions et des collections du Musée, la réalité de Beaubourg ne changera pas pour autant.

Les expositions du Département d'Art Plastique

Pour marquer son ouverture, le Centre dispose de crédits spéciaux pour quelques expositions de grande envergure¹. Parmi celles-ci, il faut citer une exposition Duchamp, une exposition Paris-New-York-Paris, plusieurs animations importantes et une exposition sur le thème de la ville et de l'enfant.

Les grandes expositions déjà organisées par les animateurs de Beaubourg permettent de se faire une idée concrète de celles à venir. L'exposition Max Ernst au Grand-Palais avait frappé le public par son ampleur et par la grande qualité de son catalogue. Celle de Picabia, avec quelques œuvres inédites, une présentation astucieuse des textes de Picabia et un catalogue très fourni, essayait, tout en présentant l'œuvre, de restituer le contexte dans lequel le *loustic* avait évolué. Les présentations d'artistes plus jeunes ont été marquées par la réalisation d'œuvres spécialement conçues pour l'occasion. Donc, de manière générale, le niveau des prestations du DAP s'est amélioré par un accroissement du nombre des œuvres sélectionnées, une préparation plus documentée des catalogues, un effort de présentation incluant des éléments non muséaux mais fort utiles à la compréhension des œuvres et de leurs auteurs et, enfin, une animation qui, dans le cas de Picabia, avait pris la forme d'un colloque. Tout se passe comme si, sortant de leur isolement, les conservateurs avaient enfin compris que le meilleur gage de la réussite consistait à faire appel aux spécialistes internationaux et aux artistes eux-mêmes. Pontus Hulten leur a probablement soufflé la solution.

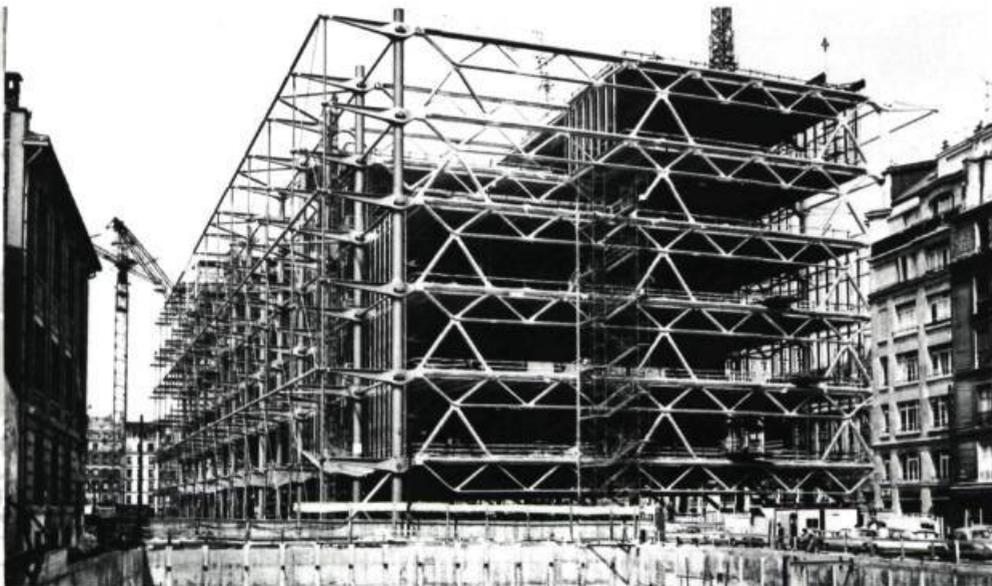
Ainsi, la manifestation *Duchamp* est préparée conjointement par Jean-Jacques Caumont, Jean Clair et Ulf Linde, sous la direction d'Hulten. Sur un espace de 2200 mètres carrés, l'œuvre complet de Duchamp — et quelques inédits — sera présenté, à l'exception toutefois du *Grand Verre* et de *Étant donné*... Une copie du premier et une documentation pour le second viendront les évoquer. Mais il convient de dire immédiatement que la présentation des œuvres n'occupera qu'un bon tiers de l'espace, le reste étant consacré, d'une part, à la vie de Duchamp et, d'autre part, aux sources de son œuvre. A l'entrée de l'exposition, un dispositif exceptionnel et spectaculaire illustrera la vie, les relations et la région d'origine du peintre; on y retrouvera des éléments de son paysage urbain et une imagerie créée pour l'occasion. Au milieu des œuvres une reconsti-



1. Le bâtiment vu de la place Beaubourg, principale voie d'accès du public. L'escalateur est en cours de montage.
(Phot. Bernard Vincent)

2. Façade, côté rue Beaubourg, avant l'installation des servitudes (tuyaux, monte-charge, chauffage, etc.).
(Phot. W. Rich)

3. Le bâtiment vu du plateau de La Reynie où se trouve maintenant l'IRCAM.
(Phot. Bernard Vincent)



tution en trois dimensions de la partie inférieure du *Grand Verre* permettra une visualisation plus exacte de celui-ci. Enfin, les sources de ce travail seront regroupées par thèmes avec le musée idéal de Duchamp où Redon tient une place privilégiée, avec sa bibliothèque composée de volumes de Roussel, Laforque, Apollinaire, Jarry, de traités d'échecs et de perspective, d'encyclopédies de physique amusante, etc. La photographie de Marées et Muybridge trouvera sa place à côté de l'alchimie et du tarot. Ainsi, l'homme et son œuvre donneront lieu à trois approches complémentaires dues à autant de spécialistes bien aidés par un dispositif muséographique inhabituel.

Mais si Duchamp ouvrira Beaubourg, les plus hautes instances de l'État français ne se déplaceront que quelque temps après, lors de l'ouverture de *Paris-New-York-Paris*. Le dialogue entre le vieux continent et le nouveau depuis 1905 soulignera la vocation internationale de Beaubourg. Bien que de nombreux artistes de ces deux villes séjournèrent dans chacune d'entre elles, l'exposition ne sera pas un carnet de voyage mais essaiera d'insister sur les influences réelles dans tous les domaines de l'art, de la littérature à la musique et à la danse. A cette occasion, Beaubourg mobilisera tous ses départements pour une manifestation interdisciplinaire. Le visiteur passera ainsi des salons et des ateliers parisiens à l'Armory

Show, à la Galerie de Stieglitz et au Musée d'Art Moderne de New-York, pour découvrir, en fin de visite, les échanges plus récents. Les quotidiens de l'époque constitueront les repères chronologiques du parcours, ponctué de documents audiovisuels.

Préparé par Picabia et Duchamp, *Paris-New-York-Paris* introduira Malévitch et *Moscou-Berlin-Paris*, dressant ainsi une vaste fresque historique des échanges culturels de ce siècle qui, espérons-le, incitera le public français à mieux apprécier un domaine qu'il néglige encore. Si le sérieux du musée le rebute, il trouvera sur la place, vaste espace libre au pied du bâtiment, des animations diverses. Une sensibilisation à l'urbanisme moderne par Haus Rucker précédera la construction d'un grand dispositif de Tinguely, Niki de Saint-Phalle et Luginbuhl. Pour les spécialistes de l'avant-garde, la galerie expérimentale essaiera de joindre aux traditionnelles présentations individuelles la mise en évidence de grands courants, de thèmes reliés au passé, donnant une place aux expositions didactiques et documentaires. La province, c'est-à-dire toute la France en dehors de Beaubourg, sera incitée à développer des expositions parallèles et complémentaires aux grandes manifestations du Centre ou pourra, si elle le désire, emprunter les expositions plus légères.

Le Centre de Création Industrielle

Moins spectaculaires, les manifestations du CCI auront probablement des conséquences nationales plus importantes que celles du DAP; disons qu'à Beaubourg les Affaires Étrangères sont du ressort du DAP et l'Intérieur, du CCI.

Le CCI modulera ses interventions. En vedette, après l'occupation de la place par Haus Rucker, viendra une grande exposition sur le thème de la ville et de l'enfant. Organisée en collaboration avec la bibliothèque et l'atelier des enfants qui, en ce moment, a des difficultés à s'imposer, elle mobilisera tous les intellectuels et tous les spécialistes de l'enfant disponibles sur la place de Paris. Visant à saisir la spécificité du monde infantin et ses difficultés d'adaptation à un monde urbain conçu pour les producteurs et les consommateurs, elle débouchera sur des constats et des propositions. En face du fracassant de son temps et de ses lieux d'actualité, l'enfant opère une synthèse par le biais de la télévision. Est-ce la bonne solution? L'urbanisme moderne et le



5. Vue transversale d'un étage du bâtiment avant les aménagements intérieurs.
(Phot. Bernard Vincent)



statut de l'enfant doivent-ils évoluer en fonction de ces données, tel est le débat que veut lancer le CCI. Il abordera par la suite les différents domaines de l'environnement et de la vie moderne, soit avec ampleur soit dans sa galerie d'actualité gérée comme un véritable journal. Petites expositions ou dossiers, telles que *Le Taxi* ou *La Géographie de la couleur en matière d'habitat*, constitueront les articles de fond sur une durée de 15 jours à un mois, complétées par des articles (une semaine) et des nouvelles brèves faisant état de l'actualité la plus quotidienne. Les habituelles petites annonces laisseront la place à des renseignements sur les organismes professionnels, les associations et les autres corps constitués touchant à l'activité du CCI.

Peu soucieux de prestige, ce département voit les choses de manière pragmatique. Ses manifestations, d'après le travail présenté jusqu'à aujourd'hui, visent à sensibiliser par une animation ou à faire réfléchir et former par une

mise en page didactique. Le volume des publications du CCI, ses efforts vers l'extérieur, ses relations souples avec de multiples organismes et, enfin, l'objet de son activité, *la vie dans notre monde moderne*, lui permettront de toucher un public très vaste sans pour autant apparaître comme l'élément spectaculaire de Beaubourg.

En choisissant de porter votre attention sur le programme d'expositions du futur Centre d'Art et de Culture Georges-Pompidou, j'ai négligé de vous faire faire la visite en règle du bâtiment. J'ai oublié la musique, qui sera en sous-sol, la cinémathèque qui fonctionnera en liaison avec celle qui se trouve au Palais de Chaillot. J'ai peu parlé de la bibliothèque dont la création vise à libérer la Bibliothèque Nationale de la consultation des nouvelles parutions et, enfin, je n'ai que fait allusion aux fonds documentaires des différentes sections et du musée. La documentation du CCI comprendra, à côté de son répertoire des produits, une petite bibliothèque. Le DAP voudrait, pour sa part, constituer la plus importante bibliothèque d'art contemporain en France et, peut-être, en Europe, mais, souvent déçu, ces mois derniers, par ses prestations de service, j'en serais un mauvais avocat. Quant au musée, il va entraîner toute une restructuration des collections publiques françaises des 19^e et 20^e siècles, avec les éven-

tuelles créations d'un musée du 19^e siècle à la Gare d'Orsay, l'installation de la donation Walter-Guillaume, à l'Orangerie, et, peut-être, d'un musée des donations, dans l'actuel Musée d'Art Moderne. Ce mouvement officiel sur l'art contemporain stimule par ailleurs les donateurs qui commencent à disséminer leurs fondations sur le territoire.

L'architecture du bâtiment, la démolition d'une partie du quartier et le développement de la spéculation foncière sur ce qui reste debout ne sont donc que peu de choses par rapport à toutes les autres transformations que j'ai essayé d'évoquer rapidement dans ces quelques pages.

1. Plusieurs lieux sont réservés dans le bâtiment aux manifestations temporaires: la place qui fait face au bâtiment, deux galeries de taille modeste, au niveau de la rue, où elles côtoient d'autres services communs et enfin le grand espace du dernier étage, au-dessus des collections permanentes. Chacun de ces espaces sera modulé et occupé en fonction des activités de chaque département.

4. La façade du Centre Beaubourg, côté place.
Au fond, derrière le bâtiment, l'IRCAM se trouve en sous-sol.
(Phot. W. Rich)

